

En Ardèche, où les librairies sont rares, le Mokiroule apporte les livres jusque dans les villages les plus reculés et fait aussi découvrir la région aux auteurs qui viennent y dédicacer leurs œuvres.

QUAND LES
commerces
VIENNENT
À NOUS

**MAGASIN
DE LIVRES
-
BOOKSHOP**

Le Mokiroule
Librairie ambulante

Calendrier
de la tournée :
www.lemokiroule.fr

AVEC LEURS BOUTIQUES ET LEURS SERVICES PUBLICS FERMÉS, LES CAMPAGNES PERDENT BIEN PLUS QUE DES BOULANGERIES OU DES BUREAUX DE POSTE. C'EST CETTE VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE EN BERNE QUE S'EFFORCENT DE RAMENER LES COMMERCE ITINÉRANTS.

PAR ÉRIC METTOUT

En France, les déserts ne sont pas que médicaux. Dans certaines régions, à la campagne mais aussi en périphérie des métropoles, on manque tout autant de pain frais, de livres, de services publics ou de timbres-poste que d'ophtalmos ou de médecins généralistes. Et la liste ne s'arrête pas là : combien de villages cévenols, bretons, savoyards ou picards, combien de banlieues qu'on dit sensibles sont privés de coiffeur, de boucher, de buraliste, de bistrot, voire d'une simple épicerie de proximité – sans parler d'une boutique bio ou d'électroménager ? En donnant le coup de grâce à des commerces ou des services locaux déjà fragilisés par la multiplication des zones commerciales, le Covid a rendu la pénurie plus criante et plus insupportable encore pour les administrés de ces communes isolées, à qui il a en outre brutalement interdit les déplacements. C'est pour tenter d'y remédier que, ces dernières années, les commerces itinérants font un retour en force.

UNE PRATIQUE ANCIENNE

Bien sûr, pas plus que la désertification, ces magasins à quatre roues ne sont nés avec le coronavirus – un historien nous rappellerait qu'ils sont apparus en même temps que le commerce, et les plus anciens qu'après-guerre, dans les campagnes, les boulangers livraient le

ALEXANDRA LA TOILETTEUSE

À bord de son camion rose et bleu, elle parcourt les villages d'Indre-et-Loire.



UN POINT DE RALLIEMENT OÙ L'ON ÉCHANGE SUR LA VIE DE LA COMMUNE



NICOLAS LE RÉMOULEUR

Depuis 2020, il sillonne les routes du Bas-Rhin, à bord d'une camionnette aménagée en atelier d'affûtage.

pain jusque dans les fermes. Mais la pandémie les a rendus indispensables et plus visibles, en même temps qu'elle a contribué à faire oublier la mauvaise réputation qui leur colle parfois à la peau, comme aux forains ou aux travailleurs saisonniers. "Sur la commune, depuis que le bar-tabac-restaurant a fermé pour cause de confinement, on n'a plus qu'une petite épicerie qui tourne, déplore Serge Fontaine. Et plus rien quand le jour est tombé." Élu au printemps dernier, le maire de Houlbec-Cocherel, dans l'Eure, a donc repris à son compte la politique menée par ses prédécesseurs : son village réserve l'équivalent de trois places de parking quatre jours par semaine à quatre food-trucks différents, un par soir, à qui il fait payer une somme dérisoire l'emplacement, la borne électrique, l'eau et les tables en bois mises



à leur disposition. "C'est devenu un point de ralliement, se félicite l'édile, où, le temps que les plats se préparent, on échange sur la vie de la commune, et notre vie à nous. Ça remplace un peu le café : on ne se retrouve pas autour d'un verre, mais d'un repas."

Après avoir lâché son emploi de vendeuse dans un Biocoop, Alexandra Morais s'est lancée sur les routes il y a quelques mois à peine. Dans son joli petit camion de poupée rose, bleu et blanc, cette jeune femme de 28 ans shampooine, coiffe et pomponne chiens et chats dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour d'Azay-le-Rideau, en Indre-et-Loire – "le mardi à Siché, le mercredi à Savonnières, le jeudi à Huisme, le vendredi à Villaines-les-Rochers", liste Alexandra. Autant de bourgs et hameaux dont les habitants, souvent âgés, devaient jusque-là parcourir de trop longues distances pour toiletter Pompon ou Mirza. "Pour ces personnes, même dix bornes, c'est une contrainte, explique-t-elle. Et ça les soulage que je vienne à elles : elles n'ont pas à prendre leur voiture." Pour ses clients, La Patte rurale⁽¹⁾, le nom de sa petite entreprise, est donc pratique avant tout. Mais pas seulement : "Ils s'arrêtent, passent me voir, même sans rendez-vous, on discute. J'amène de la vie dans les villages." Alexandra y trouve

3 commerces qui roulent

Mathieu Sabbagh est bouilleur de cru ambulant : en Bourgogne, il mène son alambic de village en village pour distiller les résidus de Pommard ou de Gevrey-Chambertin. Et fait un tabac chez les vigneronnes et les amateurs d'eau-de-vie.
alambic-bourguignon.com

Enzo Lucia renoue "avec la tradition de photographes nomades", qui "voguent au gré des demandes et des envies". Il tire ses portraits dans son studio ambulant sur d'impressionnants appareils à l'ancienne.
enzolucia.com

Nicolas Risser, rémoleur, rappelle qu'affûter, c'est mieux que jeter. Cet ancien maître d'hôtel et chef de cuisine a constaté dans sa vie antérieure combien l'affûtage des couteaux était important, pour bien travailler mais aussi pour protéger la planète.
latelierduremoleur.fr

**MATTHIEU
LE BOUILLEUR
DE CRU**

Son alambic ambulant passe de villages en villages au cœur de la Bourgogne.



MON P'TIT CAMION

L'organisme met le lien social en avant. Ici lors d'un Festitruk, en Bretagne.



également son compte, au-delà de son ambition professionnelle encore en devenir. "Je vais où bon me semble, sourit-elle. Si ça ne fonctionne pas à un endroit, je vais proposer mes services ailleurs. Être itinérante, c'est une forme de liberté."

TOUS NOMADES

Une expérience partagée par Alexandre Vallès : "Il y a deux termes qui reviennent tout le temps quand on discute avec des commerçants ambulants : liberté et autonomie." Ce quadragénaire engagé, fondateur de Mon p'tit camion⁽²⁾, organisme à but non lucratif qui "développe le lien social et l'activité des territoires ruraux en s'appuyant sur les services itinérants", côtoie chaque jour ces nouveaux entrepreneurs. C'est sa vocation et son métier : il les conseille, les aide à monter leur projet, à déterminer leur zone de chalandise, à trouver un financement, à tenir les comptes, à s'adresser aux pouvoirs publics, aux élus locaux. Il les rassemble, aussi, une fois par an, en Bretagne, pendant un Festitruk⁽³⁾, où une vingtaine de "foodtrucks, beertrucks, barbershops, friperies en caravane, beautytrucks..." partagent expérience et saucisses grillées. On y parle entre autres communication et reconnaissance – parce que, comme le sait bien Alexandre

Vallès, la contrepartie de l'indépendance, c'est qu'il faut savoir développer et fidéliser sa clientèle. "Quand on est itinérant, sans pas-de-porte devant lequel passent les gens, c'est plus difficile. Il faut trouver les bons emplacements, proposer une offre claire, cohérente et explicite, et le faire savoir."

*JE VAIS OÙ
BON ME SEMBLE. ÊTRE
ITINÉRANTE, C'EST
UNE FORME DE LIBERTÉ*

C'est sur Internet qu'Alexandra Morais "fait savoir" qu'elle existe. Ainsi, pour décider où stationner au mieux son camion de toilette, elle a d'abord "demandé aux habitants sur les réseaux sociaux et les pages des communes s'ils étaient intéressés par [son] activité de toilette." Aujourd'hui, ses passages sont annoncés dans les colonnes des bulletins municipaux ou sur les panneaux-pockets, ces écrans lumineux qui fleurissent dans à peu près tous les villages de France.

Un support où sont également affichées les séances proposées par les cinémas ambulants, ces autres saltimbanques qui ont survécu aux ravages du Covid dans le monde de la culture et connaissent même, depuis la fin des





JULIETTE NGO

Le Panier de Juliette, épicerie itinérante présente en Seine-et-Marne (ici à Marcilly).

confinements, un surcroît de popularité – une gageure à l'heure où règnent les séries et les plateformes de streaming. Ces nomades d'un autre genre ne sont pas moins indispensables que les commerces de bouche ou les salons de beauté nomades au dynamisme des "territoires", comme on appelle aujourd'hui nos campagnes.

UN MAILLAGE LOCAL

"Souvent, il n'y a que nous qui y maintenons une présence culturelle, constate Anne Lidove, la présidente de l'Association nationale des cinémas itinérants (Anci)⁽⁴⁾. Si nos 70 adhérents arrêtaient de sillonner les 110 circuits de cinéma itinérants présents en France, là où ils vont, il n'y aurait plus rien. On propose un service essentiel sur le plan territorial." À qui s'adressent-ils, ces passionnés, épaulés par 10 000 à 15 000 bénévoles qui battent le rappel, mobilisent les spectateurs, aident les projectionnistes, préparent les salles, entretiennent la flamme ? "À un public plutôt féminin, mais aussi un peu vieillissant, et donc menacé de disparition", s'inquiète Anne Lidove. La crise sanitaire passée, l'Anci s'est donc associée, parmi d'autres, au Pass culture pour se renouveler, rajeunir son audience, donner de la visibilité à ses membres sur les réseaux sociaux, monter des "petites séances Halloween", ouvrir des ateliers de réalisation à destination des ados... "Aujourd'hui, on touche les rurbains, ces 'jeunes familles' qui se sont installées en

dehors des villes pendant le confinement et dynamisent les villages, sur le plan culturel mais pas uniquement, note la responsable. La question n'est pas que géographique, elle est aussi sociologique : nous mettons en place des activités fondées sur le partenariat, où les gens sont acteurs, et pas seulement consommateurs. Dans les 2 500 communes où nous intervenons, on recrée un maillage local en répondant à la demande de personnes qui ont envie de se retrouver autour d'un film, de débattre, et elles en sont heureuses."

Sur son site internet, Mon p'tit camion revendique le caractère "politique" de son action et, plus largement, du principe d'itinérance. Quand on lui demande de préciser, son président parle de "cohésion sociale", de "mobilité", de "développement des territoires", mais également de "comportement d'achat", de "proximité", d'"alternative". Tout en prenant soin de n'accuser personne. Ni les collectivités locales, à la démographie déclinante et qui font souvent ce qu'elles peuvent avec les moyens qu'elles ont. Ni, surtout, les consommateurs, qui "bossent toute la semaine, ont deux gamins qu'ils ne voient que le week-end et dont on peut comprendre qu'ils s'arrêtent à l'Intermarché sur la route du boulot pour faire leurs courses." Se rapprocher d'eux, c'est proposer un autre "modèle de vie". "L'itinérance, c'est bousculer les modes de déplacement et de consommation, remettre en question notre rapport au temps, construire de nouvelles routines d'usage", plaide Alexandre Vallès. En bref, c'est accepter de changer. ■

(1) *La Patte rurale*, 06 27 49 73 05

(2) *monptitcamion.fr*

(3) *Le prochain Festitruck aura lieu le 4 mai à La Martyre, dans le Finistère.*

(4) *cinema-itinerant.org*